

## Une fausse-porte de l’Ancien Empire au Musée d’Archéologie et d’Ethnologie de l’Université de São Paulo

Cássio de Araújo Duarte

Chercheur indépendant

PROVENANT DE LA collection privée de la Fondation Banco Santos<sup>1</sup> et publiée de façon très sommaire dans un catalogue de l’institution<sup>2</sup> [fig. 1], l’origine précise de la fausse-porte en calcaire d’un personnage nommé Ptahchepsès Impy (*Pthšpss ’Impy*) – désormais sous la garde judiciaire du Musée d’Archéologie et d’Ethnologie de l’Université de São Paulo (Brésil) –, nous est malheureusement inconnue. Si les deux noms du propriétaire, Ptahchepsès et Impy, ont été utilisés séparément ou ensemble pour nommer des personnages de l’Ancien Empire et plus tard<sup>3</sup>, les titres de celui-ci mentionnés dans les inscriptions de notre fausse-porte ne trouvent pas de parallèles avec les homonymes de cette période.

La première option de notre recherche consiste à supposer que ce monument provient du mastaba d’un Ptahchepsès-Impy localisé à Saqqâra, à coté du mur d’enceinte du complexe d’Ounas, fouillé entre 1929 et 1930 par le Département des Antiquités de l’Égypte<sup>4</sup>. Elle ne trouve cependant aucune confirmation dans les titres de ce personnage regroupés par Fischer<sup>5</sup>. La bibliographie ne fait aucune mention de la découverte d’une fausse-porte dans cette tombe. Pareillement, il n’est pas cité de linteau avec relief en creux qui lui serait attribué par le musée Arthur M. Sackler<sup>6</sup> (Inv. 1993.222) et dont le style ressemblerait à celui du monument brésilien. Enfin, les noms des autres personnages mentionnés et les titres du défunt sont différents.

Un seul individu de la VI<sup>e</sup> dynastie à Gîza présente quelques titres en commun avec notre dignitaire<sup>7</sup> : *hry-ḥbt hry-tp* (prêtre ritualiste en chef), *sm* (prêtre sem) et *hry šndt nbt* (directeur de tous les pagnes). Cependant, l’anthroponyme de ce personnage, enregistré sur son cercueil, est Merptahânkh-Meryrê Ptahchepsès Impy, et bien que les deux derniers titres

---

<sup>1</sup> Je remercie Marie-Cécile Bruwier, directrice scientifique et directrice *ad interim* du Musée Royal de Mariemont, et Vincent Euverte, du Projet Rosette, pour la correction méticuleuse de ce texte.

<sup>2</sup> L. Karnal, J.A. Freitas Neto, F.G. Tatsch, Y. Bourignon (éd.), *A escrita da memória*, São Paulo, 2004, p. 79. Ce texte n’est probablement pas destiné à la communauté scientifique. En effet, parmi d’autres informations non fiables, comme l’appellation du monument (« porte Ka »), les inscriptions hiéroglyphiques n’ont pas été bien comprises. En outre, il ne fournit aucune information sur l’origine du monument ni sur les critères utilisés pour le dater (période s’étendant de la VII<sup>e</sup> à la XI<sup>e</sup> dynastie).

<sup>3</sup> Cf. PM III/1, 347 ; *RPN* I, p. 26 et p. 326.

<sup>4</sup> PM III/2, 626-627, plans LXI, LXIV ; N. STRUDWICK, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom. The Highest Titles and their Holders*, Londres, p. 196.

<sup>5</sup> H.G. FISCHER, « Old Kingdom inscriptions in the Yale gallery », *MIO* 7, 1960, p. 304, n. 9.

<sup>6</sup> Subdivision des Musées d’Art de Harvard (<http://www.harvardartmuseums.org/art/303779>).

<sup>7</sup> PM III/1, 91-92. Cf. aussi dans la base de données The Giza Archives, The Fine Arts Museum, Boston. Ici aussi, on ne trouve aucune mention d’une fausse-porte.

soient réservés à des personnages de haut-rang, ils ne sont pas rares et le premier est même très fréquent<sup>8</sup>.

Une sculpture d'un Ptahchepsès-Impy au Louvre, datée de la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>9</sup>, ne possède en commun que quelques titres qui ne nous fournissent pas de réponse : *smr w'ty* (ami unique) et *hry-hbt* (prêtre ritualiste).

Un autre « Impy dont le bon nom<sup>10</sup> est Ptahchepsès »<sup>11</sup> ne présente, dans sa fausse-porte, aucun titre similaire à ceux du monument de São Paulo. Son monument a été conçu comme une porte à double niveau, entourée par un tore, couronnée par une haute corniche à gorge et inscrite dans un encadrement supplémentaire<sup>12</sup>. Il a été daté de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie et l'unique information sur son origine est la mention du site de Saqqâra. Les titres<sup>13</sup>, la manière particulière de désigner le défunt et la datation semblent le rapprocher d'un linteau de la collection Breitbart, vendu par la maison Sotheby's<sup>14</sup>, qui aurait donc appartenu au même individu.

Dans une stèle originaire de la région abydénienne d'un personnage appelé Hagi<sup>15</sup> et possiblement datée de la VI<sup>e</sup> dynastie, un bref texte mentionne les titres du fils du défunt, Ptahchepsès-Impy : « gouverneur de domaine et homme lige du roi » ; titulature qui fait référence au pouvoir provincial.

D'un hypogée du sud du pays, nous connaissons également le propriétaire, dignitaire de l'Ancien Empire nommé *Pthšps rnf nfr 'Impy*<sup>16</sup>. Ici encore, la façon d'exprimer le nom et les titres de cet individu n'a rien à voir avec le propriétaire de la fausse-porte de São Paulo.

Devant l'impossibilité de trouver un parallèle avec des monuments connus – bien que la fausse-porte de São Paulo ne soit pas assez complète pour une comparaison plus adéquate des titres du défunt –, il est possible qu'il s'agisse d'un monument provenant d'un tombeau non encore répertorié.

Une recherche sur les noms attribués au propriétaire de la stèle ne nous offre pas non plus une grande précision sur la chronologie de leur usage : les deux noms, Ptahchepsès et Impy, étaient utilisés non seulement à l'Ancien Empire mais également au Moyen Empire<sup>17</sup>. Toutefois, on note de nombreuses attestations du nom Ptahchepsès dans la région memphite à l'Ancien Empire, particulièrement dans la nécropole de Saqqâra<sup>18</sup>. Plus suggestif encore est le fait que, selon nos sources, l'association du nom Ptahchepsès avec l'anthroponyme Impy est bien attesté à la VI<sup>e</sup> dynastie. En utilisant ce critère préliminaire, nous sommes fondés à

<sup>8</sup> N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 315-316.

<sup>9</sup> Chr. ZIEGLER, *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, Paris, 1997, p. 120-122 ; N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 90-91, p. 219, p. 223-224, n° 53a.

<sup>10</sup> Pour l'usage de l'expression *rnf nfr*, voir P. VERNUS, dans *L'Égypte* IV, 1982, col. 322-323, s. v. Name.

<sup>11</sup> O.W. Muscarella (éd.), *Ladders to Heaven. Art Treasures from Lands of the Bible*, Toronto, 1982, p. 44.

<sup>12</sup> Comme les monuments du Caire 1400, 1409 et 1455, cités par J. VANDIER, *Manuel d'Archéologie Égyptienne II. Les Grandes Époques 1. L'Architecture Funéraire*, Paris, 1954, p. 404-405, n. 6, et fig. 277.

<sup>13</sup> Grand prêtre *wâb* de Ptah, Intendant, Prêtre lecteur.

<sup>14</sup> The Breitbart Collection. Sotheby (New York), *Sale Catalogue*, June 20, 1990, n° 11, et couverture. Chr. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 122 (e), mentionne cette publication.

<sup>15</sup> *Id.*, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, vers 2686-2040 avant J.-C.*, Paris, 1990, p. 193-196.

<sup>16</sup> A.B. KAMAL, « Fouilles de Saïd Bey Khachaba au Dér-el-Gebraoui », *ASAE* 13, 1914, p. 175 ; *RPN I*, p. 326.

<sup>17</sup> *RPN I*, p. 26 et p. 326.

<sup>18</sup> Cf. A. MARIETTE, *Les mastaba de l'Ancien Empire*, Paris, 1885, p. 66, 110-114 ; 129-132, 223-224, 263, 323, 373-388, 451-454, 463 ; M.A. MURRAY, *Index of Names and Titles of the Old Kingdom*, Londres, 1908, pl. II.

supposer que la fausse-porte de São Paulo est de même origine et peut être datée de cette époque.

### Description

La fausse-porte<sup>19</sup>, dont il manque la partie supérieure au-dessus du linteau et dont les parties latérales ont été sciées, a été taillée dans un seul bloc de calcaire mesurant 180 cm de hauteur, 102 cm de largeur et 10 à 12 cm de profondeur<sup>20</sup> [fig. 1-2]. Elle est *a priori* configurée selon un schéma à deux niveaux, avec deux montants extérieurs réunis par un linteau dans le même plan<sup>21</sup>, qui encadrent les montants intérieurs – unis par un tambour cylindrique anépigraphé – lesquels, à leur tour, enserrant une niche centrale. Cependant, comme nous le verrons plus bas, il est probable qu’à l’origine, le monument était entouré d’un tore et couronné d’une gorge, laquelle était positionnée au-dessous d’une architrave – également absente comme la partie supérieure des montants extérieurs. Comme l’idée que quelqu’un ait scié seulement le tore latéral pour rendre le monument plus facile à transporter semble peu convaincante à nos yeux – spécialement si l’on note l’absence de la partie supérieure de la porte, qui montre aussi des traces de sciage –, il n’est pas improbable que ce monument ait eu une autre paire de montants avec deux colonnes d’inscriptions chacun, et où était sculpté ce tore<sup>22</sup>, à la manière de la fausse-porte de Kaipura<sup>23</sup>.

Nous émettons l’hypothèse que l’une des caractéristiques de notre fausse-porte – la fusion du montant et du linteau dans un même plan – s’insère dans un processus graduel de transformation où ce genre de monument voit ses surfaces devenir de plus en plus homogènes sur une même surface plane<sup>24</sup>. Selon Vandier, les origines de ce processus se situent à la fin de l’Ancien Empire.

En ce que concerne les surfaces, on observe que la moitié supérieure présente des surfaces plus douces que la moitié inférieure, à partir de la zone où se trouvent les scènes figurant le propriétaire. Néanmoins, il ne semble pas que l’état de rugosité de cette zone soit dû à une mutilation de la surface, mais à un choix délibéré de la laisser inachevée. Cette conclusion est fondée sur la forme plus ou moins homogène des coups laissés sur toute la zone inférieure de la porte.

Les deux montants extérieurs comportent chacun deux colonnes de texte orientés vers le centre, tandis que les deux montants intérieurs présentent chacun une seule colonne, suivant la même orientation vers la niche. Le linteau possède deux lignes de texte horizontales et parallèles orientées de droite à gauche. À l’exception des deux lignes horizontales<sup>25</sup> qui divisaient le texte du linteau, toutes les autres inscriptions – les représentations du mort au-

<sup>19</sup> En tant que dépôt judiciaire à l’université, il ne nous a pas été possible de publier pour l’instant les photos que nous avons pris de la fausse-porte. Nous publions cependant un dessin fondé sur l’une de nos images, ainsi que la photo publiée dans L. Karnal, J.A. Freitas Neto, F.G. Tatsch, Y. Bourignon (éd.), *op. cit.*, p. 74.

<sup>20</sup> La profondeur est plus grande à la partie inférieure.

<sup>21</sup> J. VANDIER, *op. cit.*, p. 403 et p. 406, fig. 276, I, 1a. Les planches avec les modèles de fausse-porte utilisés par J. Vandier ont été extraites de A. RUSCH, « Die Entwicklung der Grabseinformen im Alten Reich », *ZÄS* 58, 1923, p. 122, pl. B, I 1a.

<sup>22</sup> J. VANDIER, *op. cit.*, p. 403, fig. 276, II 1a ; A. RUSCH, *op. cit.*, p. 122, pl. B, II 1a.

<sup>23</sup> D.P. SILVERMAN, « West wall of the chapel of Ka(i)pura », dans D.P. Silverman (éd.), *Searching for Ancient Egypt. Art, Architecture, and Artifacts from the University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology*, Dallas, 1997, p. 170-175.

<sup>24</sup> J. VANDIER *op. cit.*, p. 406.

<sup>25</sup> De leur présence, ne subsistent que quelques traces sur la surface.

dessous, les hiéroglyphes et les lignes verticales des montants – ont été creusées dans la pierre.

À en juger par les vestiges de patine rougeâtre sur la surface <sup>26</sup>, il semble que le monument ait été originairement recouvert d'une peinture ocre rouge claire pour imiter la couleur du granit, comme dans de nombreux cas connus. Les signes hiéroglyphiques gardent encore de faibles traces vertes, tandis que les lignes qui les encadrent sont en bleu-égyptien vif. Les représentations de l'ancien propriétaire sont les plus colorées : les cheveux sont noirs, la peau rouge traditionnel, le collier présente une réminiscence de jaune et le pagne était à l'origine complètement bleu.

Les hiéroglyphes ont été gravés <sup>27</sup> approximativement de 3 à 4 mm de profondeur et ne présentent pas d'autres détails que la silhouette des signes – laquelle parfois n'est ni soignée ni précise <sup>28</sup>. La présentation esthétique des textes, dont les signes ne respectent parfois pas les proportions classiques, laisse beaucoup à désirer en comparaison d'autres compositions de l'Ancien Empire, et il arrive même que certains signes soient dessinés de manière incorrecte <sup>29</sup>.

Le défunt est représenté quatre fois – une sur chaque montant –, toujours tourné vers la niche centrale, avec le bras antérieur replié et tenant un long bâton à la main. Son corps est allongé de manière disproportionnée – avec des bras fins et un tronc triangulaire, large aux épaules et étroit à la ceinture. Il trouve un certain équilibre grâce au long pagne à devanture triangulaire. Les contours du corps, du bâton et des extrémités du sceptre *sekhem* ou *aba* <sup>30</sup> – tenu par la main postérieure – sont creusés dans le calcaire tandis que les détails du visage, de la perruque, le collier *ousekh*, la partie « interne » du sceptre et la ceinture du pagne sont ciselés en bas-relief, en relation avec les parties dans lesquelles ils sont inscrits. Les pieds ne sont pas toujours bien dessinés et les mains ne montrent d'autre doigt que le pouce. Le visage n'a pas reçu un meilleur traitement : les traits sont grossiers, avec des narines larges et des lèvres épaisses ; cependant, les grands yeux en amande et les sourcils sont raisonnablement bien figurés et expressifs. La ligne du nez descend directement du front. Le visage est toujours petit par rapport au reste du corps du personnage : la longue perruque, composée de boucles disposées horizontalement, semble avaler la face et les oreilles, dégagées de la coiffure, sont de grande taille. Toutes ces caractéristiques suggèrent une datation des reliefs à la VI<sup>e</sup> dynastie <sup>31</sup>.

<sup>26</sup> Subsistent également des traces rouges sur la surface rugueuse inférieure.

<sup>27</sup> Si ce type de relief est plus rapide à exécuter et moins coûteux, il est également plus difficile à effacer en cas d'accident ou d'usurpation.

<sup>28</sup> Comme, par exemple, l'image du sarcophage (signe Q6) dans la graphie du mot *qrst(i)* dans la colonne 3.

<sup>29</sup> Par exemple, le signe Aa13 utilisé dans le nom du mort (*'Impy*) dans les montants intérieur et extérieur de droite et le hiéroglyphe S29 (s) pour l'expression *smr w'ty* dans le registre horizontal inférieur (le début du supérieur est détruit).

<sup>30</sup> Cependant, le « corps » de ce sceptre n'a pas été représenté sur le pagne du personnage figuré à l'extrémité extérieure du montant droit. Il est probable ici que, lors de la préparation de la représentation du défunt sur le montant droit, l'artisan oublia de laisser la place du bâton en bas-relief et creusa complètement la surface pour le pagne, faute qui n'a pas été commise lors de l'élaboration des autres figurations du défunt.

<sup>31</sup> Pour le style des reliefs de la fin de l'Ancien Empire, cf. aussi E. BROVARSKI, « A Second Style in Egyptian Relief of the Old Kingdom », dans S.E. Thompson, P. Der Manuelian (éd.), *Egypt and beyond. Essays presented to Leonard Lesko upon his retirement from the Wilbour Chair of Egyptology at Brown University, June 2005*, Providence, 2008, p. 49-89 ; et N. CHERPION, « The Human Image in Old Kingdom Non royal Reliefs », dans D. Arnold, Krz. Grzymiski, Chr. Ziegler (éd.), *Egyptian Art in the Age of the pyramids*, New York, 1999, p. 103-115. Un des critères utilisés par Chr. Ziegler (*Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, vers 2686-2040 avant J.-C.*, Paris, 1990, p. 64 et p. 196) pour

Nonobstant l'état actuel du monument et son apparence relativement négligée, il a été conçu et travaillé selon le modèle classique de la fausse-porte et, par ses dimensions et le soin dans le traitement de la polychromie, son propriétaire a dû être un haut dignitaire de la fin de l'Ancien Empire.

### État de conservation

La fausse-porte est arrivée au Musée fixée à une structure métallique robuste composée de deux colonnes verticales attachées à une base rectangulaire, montant jusqu'à l'extrémité supérieure. Des vestiges d'adhésif utilisé pour fixer le monument au support sont visibles dans toute la zone arrière. Sur la partie frontale supérieure, sur les colonnes de texte du côté droit, on peut également voir des traces parsemées du même produit. La partie inférieure du monument a été fixée au support par un mortier de la couleur du calcaire d'origine.

Le choix de l'armature est probablement dû à la présence d'une longue microfissure qui s'étend presque horizontalement du côté gauche jusqu'à la niche centrale, puis plus bas, d'où la fissure se poursuit jusqu'à l'extrémité du montant droit. D'une façon générale, le bloc est solide et composé des grains fins mais on rencontre aussi des noyaux granulaires plus grossiers, qui ont affecté certaines parties du texte hiéroglyphique, comme dans les portions supérieure et inférieure du montant gauche et à la fin du texte intérieur du montant droit, qui déborde sur l'image de Ptahchepsès. À certains endroits, comme au milieu de la colonne de texte extérieure du montant droit, il semble qu'une couche de plâtre beige ait été appliquée, recouvrant certains hiéroglyphes<sup>32</sup>. L'utilisation de cet enduit a été constaté dans des objets similaires datés de la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>33</sup>.

La partie la plus endommagée est le sommet. Scié horizontalement, vraisemblablement à l'époque moderne, pour faciliter son transport et sa commercialisation sur le marché des antiquités, la fausse-porte est ainsi dépourvue de la partie supérieure des montants, de la stèle rectangulaire qui représentait le mort devant les offrandes, et au moins d'une architrave qui l'encadrerait. Il est impossible de savoir avec certitude si le monument était originalement décoré avec un tore et une gorge, car les parties latérales endommagées ne présentent pas de vestiges d'encadrement ; mais c'est une hypothèse qui doit être considérée, principalement en raison de la préférence pour ce style à la fin de l'Ancien Empire<sup>34</sup> – datation suggérée par les reliefs dans le creux, par les noms du propriétaire utilisés parallèlement et par l'union des montants au linteau. Comme nous l'avons dit plus haut, il est aussi probable que le tore ait été sculpté dans une autre paire de montants extérieurs, détachés de la porte pour la rendre plus facile à transporter et à vendre.

### Les textes

Comme nous l'avons signalé, la fausse-porte présente deux colonnes verticales de texte sur chaque montant extérieur, une dans les montants intérieurs et deux lignes horizontales sur le linteau. Les textes verticaux sont tous dirigés vers la niche centrale (lecture du centre vers l'extérieur). Les textes horizontaux se lisent de droite à gauche. Ci-dessous, la translittération

---

attribuer une datation postérieure à la V<sup>e</sup> dynastie est la représentation de la perruque longue à boucles horizontales et qui ne recouvre pas les oreilles.

<sup>32</sup> Il s'agit du passage : (...) 'Imnt.t, smr w't(y), hry-hbt, hry-sšt3 (...).

<sup>33</sup> Chr. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 58 et p. 66.

<sup>34</sup> N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 15-17 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 401-403 ; Chr. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 12.

et la traduction associée suivent l'ordre des montants extérieurs gauche (1-2) et droit (3-4) – de l'intérieur vers l'extérieur –, puis les montants intérieurs gauche (5) et droit (6), et enfin les lignes horizontales supérieure (7) et inférieure (8).

### Colonnes verticales

1. [...] *hry-ḥb.t hry-tp, sm hrp šndy.t nb.t, smr w t(y), smsw snw.t*<sup>35</sup> *ʿ3 Dw3w*<sup>36</sup>, *im3ḥw Pthšpss*.

[...] prêtre-lecteur en chef, prêtre *sem*, responsable de tous les pagnes, l'ami unique, le plus âgé du sanctuaire, assistant du Douaou, le vénérable, Ptahchepsès.

2. [...] *w3.wt nfr.(w)t n imn.t, smr w t(y), hry-ḥb.t, im3ḥw hr Wsir, 'Impy*.

(...) beaux chemins de l'Occident, l'ami unique, prêtre-lecteur, le vénérable auprès d'Osiris, Impy.

3. [...] *m ḥb nb nfr r' nb n smr w t(y) hry-ḥb.t, im3ḥ(w), Pthšpss*.

(...) lors de chaque belle fête de chaque jour pour l'ami unique, le vénérable, Ptahchepsès.

4. [...] *qrst(i)ḥf m smi.t 'Imnt.t, smr w t(y), hry-ḥb.t, hry-sšt3, 'Impy*.

[...] qu'il puisse être enseveli dans le désert occidental, l'ami unique, prêtre-lecteur, maître des secrets, Impy.

5. *im3ḥw hr Pth Skr, smr w t(y), Pthšpss*.

Le vénérable auprès de Ptah Sokar, l'ami unique, Ptahchepsès.

6. *im3ḥw hr Wsir, smr w t(y), 'Impy*.

<sup>35</sup> M. Baud (*Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien* II, *BiEtud* 126, Le Caire, 1999, p. 665) traduit ce titre par « aîné du sanctuaire aux stèles », tandis que D. Jones (*An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* I, *BAR International Series* 866 (I), Oxford, 2000, p. 904-905 [3318]) préfère « le plus vieux du sanctuaire / maison *snwt* ». Autres mentions du titre chez H.G. Fischer (*Varia Nova, Egyptian Studies* 3, New York, 1996, p. 81) et M.A. Murray (*op. cit.*, pl. XLI).

<sup>36</sup> M. Baud (*op. cit.*, I, p. 256, p. 298, p. 312, p. 314, p. 319, p. 323, p. 327, p. 657), R. Hannig (*Großes Handwörterbuch Ägyptisch – Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, Mayence, 2006, p. 140 et p. 1444) et JONES (*op. cit.*, p. 351-352 [1308]) le traduisent comme « assistant de Douaou ». Voir aussi M.A. MURRAY, *op. cit.*, pl. XLVI, et N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 308, table 29, 316. Pirenne (dans D. JONES, *op. cit.*, p. 904) nous offre une autre version pour l'expression entière *smsw snwt ʿ3 Dw3w* qui se trouve dans notre monument et dans les tombes de *R'mk3* et *W3š Pth* (A. MARIETTE, *op. cit.*, p. 268-271) : « Grand du sanctuaire de la porte de Létopolis (*sic*) ». Cependant il semble qu'en effet il s'agisse de deux titres séparés et connus depuis la IV<sup>e</sup> dynastie et que l'auteur n'ait pas bien interprété le signe R60 (R. HANNIG, *loc. cit.*) et lui ait attribué la dénomination de la ville d'Esna. Il est intéressant de noter que le titre *ʿ3 Dw3w* a été utilisé par le célèbre vizir Ptahchepsès de la V<sup>e</sup> dynastie (M. VERNER, *The excavations of the Czechoslovak Institute of Egyptology at Abusir I. The mastaba of Ptahshepses, Reliefs* I/1, Prague, 1977, p. 125, inscriptions 157, 164 et 182), mais ni le style de ses reliefs ni ses titres ne s'accordent avec les caractéristiques de la fausse-porte de São Paulo. N. Strudwick, pour sa part, souligne que ce titre était utilisé sporadiquement à la VI<sup>e</sup> dynastie, sans donner d'autres informations sur ses titulaires.

Le vénérable auprès d’Osiris, l’ami unique, Impy.

### **Lignes horizontales**

1. [smr] w ‘t(y), hry-hb.t, im3hw, Pthšpss.

[l’ami] unique, prêtre-lecteur, Ptahchepsès.

2. smr w ‘t(y), hr(y)-sšt3, ‘Impy.

L’ami unique, maître des secrets, Impy.

En ce qui concerne la datation du monument par la titulature du défunt, les titres présents dans notre fausse-porte ne nous apportent pas plus de précision, car ils sont encore en usage au Moyen Empire<sup>37</sup>. Nos critères doivent donc se limiter au style et aux noms du propriétaire.

Malgré l’état incomplet des textes des montants extérieurs, pour évaluer la taille originale de la fausse-porte, on peut tenter de reconstruire les extraits manquants par comparaison du contexte avec d’autres monuments. En vertu de la présence du linteau inférieur, on peut estimer raisonnablement les dimensions de la stèle centrale qui devrait contenir l’image du défunt devant la table d’offrandes, et en déduire la partie absente des textes des montants incomplets, tous deux limités par la position de l’architrave.

Dans la fausse-porte de *M3-nfr*, à Berlin<sup>38</sup>, on trouve un possible début de la phrase manquante de la colonne 4 du monument de São Paulo : *htp di nswt htp di ‘Inpw, hnty sh-ntr qrs.t(i)šf m smi.t jmnt.t*<sup>39</sup> (...). L’usage de la même séquence de mots se retrouve dans quelques blocs provenant des mastabas d’Izi et Meru au Musée Pouchkine à Moscou<sup>40</sup> et du Sheikh el Beled<sup>41</sup>.

Par contre, la porte extérieure à double niveau de *Mrrr*<sup>42</sup> présente dans deux colonnes quelques éléments supplémentaires à la formule : *htp di nswt htp di ‘Inpw, hnty sh-ntr, tp đwšf, imi-wt, nb t3 đsr, qrs.t(i)šf m smi.t jmnt.t* ; tandis qu’une autre fausse-porte du même propriétaire, située à l’intérieur de la troisième chambre de son mastaba, offre une séquence plus abrégée et transformée du texte : *htp di nswt qrs.t(i)šf m hrt-ntr*.

Une version « mixte », remplaçant l’expression *smi.t jmnt.t* par *hrt-ntr* – comme dans le dernier exemple – et donnant toute une série de titres d’Anubis, se retrouve dans le monument

<sup>37</sup> H.G. FISCHER, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom. A supplement to Wm. Ward’s Index*, 2<sup>e</sup> édition, New York, 1997, p. 56, 82 ; W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 119, 137, 140, 150, 151, 152, 168.

<sup>38</sup> O. ZORN, D. BISPING-ISERMANN, *Die Opferkammern im Neuen Museum Berlin*, Berlin, 2011, p. 112-114.

<sup>39</sup> Pour faciliter la comparaison, on souligne dans nos exemples la phrase similaire à celles des textes de la fausse-porte de São Paulo.

<sup>40</sup> S. HODJASH, O. BERLEV, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Leningrad, 1982, p. 22, p. 24, p. 34-35, p. 45-46.

<sup>41</sup> M.A. MURRAY, *Saqqara Mastabas I*, Londres, 1905, p. 4-5, pr. III, 1.

<sup>42</sup> W.V. DAVIES, A. EL-KHOULI, A.B. LLOYD, A.J. SPENCER, *Saqqara tombs I. The mastabas of Mereri and Wernu*, Londres, 1984, p. 8-10, pr. 2.

de Wernu<sup>43</sup>. Une variante du texte « long » de cette séquence de titres et qui finit avec une variante du mot *hrt-ntr*<sup>44</sup> se retrouve dans la fausse-porte de Mehu, ainsi qu'à Saqqâra<sup>45</sup>.

La reconstitution du début des autres colonnes endommagées est encore plus délicate. En ce qui concerne la numéro 3, interrompue avant la phrase *m hb nb nfr r' nb*, on n'a pas trouvé de convergences entre les sources qui puisse nous être utile : dans la stèle fausse-porte de Manofer, à Berlin<sup>46</sup>, on voit par exemple une longue liste d'offrandes dédiées à des occasions spécifiques : *h̄tp di 'Inpw pr.t-hrw n̄f t3 p3k hnk.t m wp.t-rnp.t D̄hwt.t tp-rnp.t hb-w3g hnk s(h)kr hb wr pr.t-Mnw hb nb r' nb (...)*. Le texte de la stèle de Wernu<sup>47</sup>, par contre, commence avec les épithètes d'Osiris et ne finit pas par l'expression *r' nb : h̄tp di Wsir hnty T3-wr, nb n Ddw, hnty sp3.t, pr.t-hrw t3 p3k hnk.t n̄f m wp.t-rnp.t, D̄hwt.t tp-rnp.t hb-w3g hnk s(h)qr m nb hb*. Dans la fausse-porte de Ptahhetep II – dont le sommet est détruit –, on trouve des éléments similaires à ceux de la porte de Berlin, mais sans relation spécifique avec la phrase de notre monument : (...) *p3k n Df m wp.t rnp.t D̄hwt.t hnk tp-rnp.t hb-w3g hnk s(h)kr hb wr pr.t s3d n Pthh̄tp*<sup>48</sup>.

Sur la base des cas mentionnés ci-dessus, il est raisonnable de conclure qu'une reconstitution du début de la colonne intérieure droite de notre fausse-porte est une tâche improductive. Néanmoins, quelques mots ou phrases utilisés dans les exemples cités, en addition à nos suppositions concernant le texte de la colonne voisine, pourraient aider à une identification future du bloc perdu.

Le texte de la colonne extérieure gauche (numéro 2) trouve également de nombreuses variantes dans d'autres sources. Seule la stèle extérieure de Mereri nous offre deux versions possibles de la partie précédant celle qui subsiste dans notre monument<sup>49</sup> : *h̄tp di nswt h̄tp di 'Inpw m sw.t̄f nb.t šmsīf in k3w̄f šsptīf in '3 ntr s̄sm.t̄f hri w3.wt dsr.t* (montant intérieur gauche) et *h̄tp di nswt h̄tp (di) 'Inpw, h̄pīf hri w3.wt nfr(w).t (...)* (montant intérieur droit). Dans la fausse-porte de Manofer, le registre correspondant se situe dans la colonne extérieure droite : *h̄tp di Wsir, hnty Ddw, h̄pīf hri w3.wt nfr(w).t*<sup>50</sup>.

La porte de Wernu, localisée dans la paroi ouest de son mastaba, montre aussi deux versions dans le même support matériel : sur le côté gauche, il est écrit *h̄tp di ntr '3, h̄pīf hri w3.wt nfr(w).t n jmnt.t (...)* ; sur les montants intérieurs, on peut voir le même texte : *s̄sm.t̄f hri w3.wt dsrw.t (...)*.

La stèle fausse-porte d'User-netjer à Saqqâra<sup>51</sup> présente, sur les colonnes internes des deux montants extérieurs, la formule *h̄tp di nswt Wsir, hnty Ddw, h̄pīf m h̄tp, hri w3.wt nfr(w).t n.t imnt.t (...)*, de même qu'un montant de porte d'une tombe anonyme au Musée Pouchkine, qui offre la version *h̄tp di nswt 'Inpw hnty t3-dsr, h̄pīf hri w3.wt nfr(w).t (...)*. À Saqqâra, la fausse-porte de Mehu présente une version alternative du texte funéraire : *h̄tp di nswt h̄tp di Wsir h̄pīf hri w3.wt nfr(w).t*<sup>52</sup>.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 26-27, pr. 26.

<sup>44</sup> L'héroglyphe utilisé est une variante du signe G131 (R. HANNIG, *op. cit.*, p. 1434).

<sup>45</sup> H. ALTENMÜLLER, « Daily Life in Eternity. The Mastabas and Rock-cut tombs of Officials », dans R. Schulz, M. Seidel (éd.), *Egypt, The World of the Pharaohs*, Cologne, 1998, p. 82-83.

<sup>46</sup> O. ZORN, D. BISPING-ISERMANN, *op. cit.*, p. 112-114.

<sup>47</sup> W.V. DAVIES, A. EL-KHOULI, A.B. LLOYD, A.J. SPENCER, *op. cit.*, p. 26-27, pr. 26.

<sup>48</sup> M.A. MURRAY, *op. cit.*, pr. VIII.

<sup>49</sup> W.V. DAVIES, A. EL-KHOULI, A.B. LLOYD, A.J. SPENCER, *op. cit.*, pr. 2.

<sup>50</sup> O. ZORN, D. BISPING-ISERMANN, *op. cit.*, p. 113, 114.

<sup>51</sup> M.A. MURRAY, *op. cit.*, p. 19-20, pr. XX.

<sup>52</sup> H. ALTENMÜLLER, *op. cit.*, p. 82-83.



Après analyse des exemples donnés, on s’aperçoit que la préposition *hri* précédant *w3.wt* est un élément commun à toutes les sources, que le début de la formule d’offrande (*htp di*) est presque omniprésent, ainsi que le verbe *hpi* suivi du pronom suffixe *ef* juste avant *hri w3.wt nfr(w).t*. Pour cette raison, il est plausible de supposer que la partie perdue de notre texte contenait les éléments suivants : *htp di (nswt / Wsir / 'Inpw ?)... hpi ef hri w3.wt nfr(w).t n jmnt.t*.

Par contre, le texte de la colonne numéro 1 est impossible à reconstituer si l’on veut présenter comme premier élément une séquence de titres personnels du défunt (*hry-hbt hry-tp...*) et non une formule funéraire.

Des colonnes analysées ci-dessus, celle qui nous a conduit à des arguments plus convaincants<sup>53</sup> pour une reconstitution plausible des textes est le numéro 4 (colonne extérieure du montant droit). Prenant en considération non seulement la proportion des hiéroglyphes mais également le fait que la partie manquante des textes ne pourrait pas être très longue – de façon à respecter une taille similaire à celle de la stèle funéraire située entre les deux linteaux –, cette inscription commençait vraisemblablement par l’expression de l’offrande funéraire – peut-être en relation au dieu Anubis (*htp di nswt htp di 'Inpw*) –, suivie d’une brève épithète du dieu (par exemple *hnty sh-ntr*), et finissait par le texte que nous connaissons : *qrs.t(i) ef m smi.t jmnt.t*.

En prenant cet exemple comme référence pour une reconstitution hypothétique de la taille originelle de notre fausse-porte [fig. 3], on peut supposer que les textes perdus des montants extérieurs correspondaient à environ 2/5<sup>e</sup> du texte existant, c’est-à-dire à une dimension approximative de 43 cm de long. L’addition de cette valeur à la taille actuelle des montants (1,80 m) donne au monument une hauteur de 2,23 m – sans compter l’architrave et autres éléments décoratifs (encadrement par un tore et couronnement par une gorge). En supposant que l’architrave avait une largeur semblable à celle du linteau subsistant, on peut ajouter à peu près 0,20 m à la hauteur de la porte, ce qui donne une taille approximative de 2,43 m sans le tore et la gorge, éléments non présents mais dont l’existence était très probable<sup>54</sup>. Si notre raisonnement est correct, ces deux structures peuvent avoir contribué pour 0,25 m ou plus, donnant une taille totale d’environ 2,70 m.

Ces dimensions, quoiqu’hypothétiques, peuvent être utiles pour la recherche de la partie manquante du monument dans d’autres collections et donnent une idée de la hauteur du toit de la chapelle funéraire où il a été trouvé.

## Conclusion

En nous fondant sur les spécificités esthétiques et architectoniques – comme les particularités des figurations du défunt et des hiéroglyphes en relief dans le creux, et le linteau dans le même plan que les montants extérieurs –, ainsi que sur la présence en parallèle des deux noms du défunt, Ptahchepsès et Impy, nous pouvons proposer pour cette fausse-porte une datation à la VI<sup>e</sup> dynastie et une probable provenance de la nécropole de Saqqâra, site où ont été enterrés de nombreux personnages de même appellation. La référence à la région memphite à travers l’usage du nom de son dieu Ptah dans l’anthroponyme est aussi un argument à considérer quant à l’origine de notre dignitaire. D’un autre point de vue, la fausse-porte de São Paulo présente, au travers de ses proportions, de ses lignes et de sa polychromie, une ressemblance

<sup>53</sup> C’est-à-dire celle qui a fourni le plus grand nombre d’exemples du même type.

<sup>54</sup> N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 15 et p. 17 ; Chr. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 12.

certaine avec d'autres monuments retrouvés dans les alentours de la capitale de l'Ancien Empire. En nous appuyant sur la datation suggérée par les indices susmentionnés et sur les caractéristiques stylistiques des fausses-portes de cette époque, il est probable que notre monument était à l'origine décoré par un tore et une gorge aujourd'hui disparus. En outre, on peut supposer que le tore était sculpté sur les côtés de deux autres montants aujourd'hui disparus, en suivant le plan d'une fausse-porte à trois niveaux.

À partir des estimations sur la longueur du texte de la colonne extérieure droite, et en y ajoutant la hauteur du linteau restant, la fausse-porte avait à l'origine une hauteur totale d'environ 2,70 m. Si nos conclusions sont correctes, la chapelle du défunt devait donc avoir un toit relativement haut, et il est possible que la fausse-porte ait été raisonnablement protégée par l'entrée, ce qui a permis la conservation de ses couleurs.



Fig. 1. La fausse-porte de São Paulo (d'après L. Karnal *et al.*, 2004, p. 74).



Fig. 2. La fausse-porte de São Paulo (dessin de l'auteur).



Fig. 3. Deux reconstitutions hypothétiques de la fausse-porte de São Paulo selon le style en vigueur à la VI<sup>e</sup> dynastie, avec le tore, une gorge et un double ou triple niveau.



La fausse porte de Ptahshepses Impy au musée d'Archéologie et Ethnologie de l'Université de São Paulo. Reconstitution artistique de l'auteur.